

La Belle Mort du Peintre Desvignes

Aussi longtemps que je vivrai, nous ront l'autre soir le docteur Ferval, je reverrai cette scène d'une poignant...

Après avoir connu, vers la quarantaine, une vogue considérable et répandu les idées de son cerveau fécond...

Cette décision lui fut fatale. Paris, au foyer duquel se dorait les réputations, Paris pardonne rarement aux talents qu'il a déjà consacrés et qui s'évident...

En homme du Midi qui aimait immodérément la joie, Desvignes avait dépensé tout le fruit de son travail...

A partir de ce moment, je ne le vis qu'à de longs intervalles. Or, un matin de l'automne dernier, je reçus de lui un billet...

— Cher vieux, un service. Viens vite fermer les yeux à ton pauvre camarade qui se meurt...

J'accourus à l'adresse indiquée, au fond de ce quartier latin que Desvignes aimait et qu'il n'avait guère quitté depuis sa jeunesse...

Tout de suite mon ami me reconut. — Merci de t'être dérangé, fit-il doucement en soulevant avec peine sa belle tête d'apôtre exsangue...

— Et, après un silence: — Je n'ai pas voulu de l'hôpital. Tu me connais. Je suis resté un peu fier...

En vain j'essayai de lui mentir, de lui laisser entendre que son état n'était pas si grave...

— Non, souffla-t-il avec une gêne croissante. Tu ne m'as jamais trompé. Il est trop tard pour t'y mettre...

Depuis quelques minutes, en effet, dans la tourelle, les ramiers roucoulaient tristement, tandis que les moineaux semblaient assourdir des pépiements plaintifs...

Et ce singulier concert funèbre, le souci dernier de ce vieil homme, qui gardait jusqu'à son lit de mort la fraîcheur d'âme d'un enfant...

Bientôt, la respiration du malade devint sifflante, plus difficile. Quelle chose de très doux, une sorte de délire extatique comme je n'en ai remarqué chez aucun autre moribond...

— Oh! les merveilleux horizons! fit-il d'une voix lointaine, baléant, comme dans un rêve. Les adorables figures! Je les reconnais... Comme elles sont tristes!... Elles pleurent...

— Par un splendide effort, il avait redressé son buste. Sa main, dont il parvenait presque à maîtriser les tremblements, sa longue main diaphane, traçait dans l'air d'imaginaires contours...

Dans le défilé glacial de cette pièce, c'était navrant à regarder, l'ultime flamme de cette âme passionnée pour le beau, au milieu de ces toiles lumineuses, vivantes, où tant

ECHEC ET MAT

Les Etats-Unis n'iront pas à La Haye! Voilà, pour M. Lloyd George le coup le plus dur qu'il ait éprouvé depuis le début de la Conférence...

Le refus des Etats-Unis de venir à Gênes avait déjà sérieusement handicapé les résultats qu'on attendait de la Conférence...

M. Lloyd George espérait, en la verte cité qui vit les premiers balbutiements des réunions pacifiques, prolonger les conversations engagées...

Mais, il n'est pas le seul atteint. Pour les Russes aussi, le coup est dur. Que veulent-ils? De l'argent!

Les froids réalistes que sont les Américains n'ont pas voulu aveuglément se jeter dans une aventure dont les premières expériences furent si fâcheusement concluantes...

Et, pour nous Français, qui ne suivions le mouvement que pour n'être pas traités de trouble-fêtes, la leçon américaine est un encouragement nouveau à la prudence dictée par les avatars accumulés d'une expérience malencontreuse...

Le mot lune de miel vient de la basse Alsace, où il était d'usage pour les nouveaux mariés de manger durant un mois un plat fait avec du miel...

de fois elle s'était roflotée, ces toiles à présent dédaignées des acheteurs et dont plusieurs quelque jour, après la mort de leur signataire, connaîtront sans doute des cotes magnifiques...

Alors, lui apparut, avec toute sa brutalité, l'imminence de sa fin. Un moment, tel le naufragé qui désespérément se cramponne à l'épave, il essaya encore de se raccrocher à la vie...

Peu à peu, le cœur faiblit, le souffle s'embarassa. Les deux perles liquides étincelèrent encore, puis indistinctement disparurent, absorbées par un rayon de soleil...

Dans ce corps presque inerte, la vie à présent n'avait plus qu'un dernier refuge: le regard. Ah! la flamme fulgurante de ces yeux, quel singulier éclat elle projetait!

— Me vois-tu bien? lui dit-je. Il me fixa si profondément que je ne pus soutenir son regard. Sa bouche essaya de sourire. Elle resta entrouverte. De sa poitrine un petit soupir s'échappa, pareil à une plainte d'enfant...

— Me vois-tu bien? lui dit-je. Il me fixa si profondément que je ne pus soutenir son regard. Sa bouche essaya de sourire. Elle resta entrouverte. De sa poitrine un petit soupir s'échappa, pareil à une plainte d'enfant...

— Me vois-tu bien? lui dit-je. Il me fixa si profondément que je ne pus soutenir son regard. Sa bouche essaya de sourire. Elle resta entrouverte. De sa poitrine un petit soupir s'échappa, pareil à une plainte d'enfant...

— Me vois-tu bien? lui dit-je. Il me fixa si profondément que je ne pus soutenir son regard. Sa bouche essaya de sourire. Elle resta entrouverte. De sa poitrine un petit soupir s'échappa, pareil à une plainte d'enfant...

Graduées de l'Ecole Supérieure



De gauche à droite: Mlles Lucille Denise Truxillo, Blanche Marie Brisolara et Emma Marie Thiberge, qui viennent de graduer à l'Académie St. Joseph...

Un Fantôme au Caire

— Moi aussi, ajouta-t-il, j'ai eu une vision.

— Vous?

— Oui, j'ai eu une vision, il y a une vingtaine d'années, en Egypte. — Du temps que j'étais médecin au Caire, chaque année, et là, je me baignais pour une heure dans cette ombre africaine épaisse et fraîche comme de l'eau...

Je pensai qu'il s'était échappé. Et j'en étais surpris. Non que les captifs soient étroitement surveillés dans ces prisons orientales où les hommes, les femmes, les chevaux et les chiens sont mêlés dans des cours mal closes...

— Est-ce qu'il était mort quand j'étais en prison? — Non pas, répondit le docteur. J'appris quelques jours après que Selim, dans sa prison, tressaillait de petites corbeilles, où il jouait pendant de longues heures...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

veineuses. Je souffrais de désordres au foie, j'étais ravagé d'anémie, je tombais de fatigue...

— Est-ce qu'il était mort quand j'étais en prison? — Non pas, répondit le docteur. J'appris quelques jours après que Selim, dans sa prison, tressaillait de petites corbeilles...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

L'ART ET LA SCIENCE DU LANGAGE

Il y a en France, Dieu merci, un public qui s'intéresse vivement aux petits problèmes du style, et qui manifeste un constant souci de la correction du langage...

— Est-ce qu'il était mort quand j'étais en prison? — Non pas, répondit le docteur. J'appris quelques jours après que Selim, dans sa prison, tressaillait de petites corbeilles...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

L'HABIT

Les proverbes, qui se contredisent pour mieux prouver qu'ils sont la sagesse des nations, assurent à la canne...

— Est-ce qu'il était mort quand j'étais en prison? — Non pas, répondit le docteur. J'appris quelques jours après que Selim, dans sa prison, tressaillait de petites corbeilles...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

sembler à des hommes. Jusqu'à présent, cela s'est borné à des toilettes de cheval, à quelques corsages simulant le gilet ouvert, et fort galamment, ma foi! à la cravate, à la canne...

— Est-ce qu'il était mort quand j'étais en prison? — Non pas, répondit le docteur. J'appris quelques jours après que Selim, dans sa prison, tressaillait de petites corbeilles...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

— Et depuis il n'est pas revenu? — Jamais. — Fêlicie le regarda, déçue. — J'avais cru qu'il était venu quand il était mort. Mais du moment qu'il était en prison, bien sûr que vous ne pourriez pas le voir chez vous...

LE "LUSITANIA" SERAIT RENFLOUE

Berlin. La Gazette générale de l'Allemagne déclare apprendre avec plaisir la nouvelle que la Lusitania, coulé par les Allemands durant la guerre, sera renfloué, parce qu'on pourra ainsi, dit le journal, constater si le bateau avait à son bord des munitions au moment où il fut torpillé...

L'EX-AMBASSADEUR GERARD A PARIS

Une des personnalités les plus marquantes de la diplomatie américaine, M. James W. Gerard, de passage à Paris le 12 mai a fait entendre au déjeuner de l'«American Club» des paroles significatives. — On sait que M. Gerard fut longtemps ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, où il demeura durant les deux premières années de la grande guerre. Voici quelques passages de son speech: — Quel plaisir j'éprouve à respirer de nouveau l'air de Paris, quel plaisir de voir avec quelle patience et quelle intelligence le peuple de France reconstruit son pays et de constater que son prétendu impérialisme ne représente en réalité qu'un peuple conscient de la nécessité de s'armer, ayant été mis en garde par 42 invasions de son sol...